

Le Nord-du-Québec, la plus « ressource » des régions ressources!

La région du Nord-du-Québec se distingue par ses richesses naturelles. L'hydroélectricité, les mines et la forêt constituent la base de son économie régionale, pour une population qui représente à peine 0,5 % de la population québécoise sur un territoire de 718 229 kilomètres carrés! Les grands espaces du Nord-du-Québec sont habités par trois communautés : la nation inuite (23 %) habite le nord du 55^e parallèle dans le Nunavik; la nation crie (29 %) et les Jamésiens (48 %) se trouvent quant à eux dans la sous-région de la Baie-James.

Une diversité qui commande des « accommodements »

La Convention de la Baie-James et du Nord québécois (CBJNQ) a été signée en 1975 pour répondre aux revendications territoriales des Autochtones. Par la suite, cette convention a permis de créer des commissions scolaires, de restructurer les services de santé et de mettre sur pied des administrations régionales, le tout adapté aux réalités culturelles et géographiques de chaque communauté.

Économie :

les ressources naturelles occupent une place centrale

Les deux principales activités économiques du Nord-du-Québec sont l'exploitation minière et l'exploitation forestière. La géographie, la faune et les attraits naturels de la région représentent des atouts importants pour le développement du tourisme.

Toutefois, la démographie et le niveau de revenu constituent les faiblesses du Nord-du-Québec. Bien qu'évidentes, les particularités régionales telles que la distance et la nordicité doivent donc s'inscrire comme des défis, plutôt que des freins.

Lise Millette[©]

Le point de vue des radios : les avantages et les inconvénients de la nordicité

CHEF à Matagami

La radio CHEF FM dessert Matagami, un petit village de 2 000 habitants, où se retrouve un important groupe de Cris. Selon Marie-Ève C. Gallant, directrice générale de la radio, l'exode des jeunes et l'augmentation du taux de chômage représentent deux enjeux majeurs.

« L'un des problèmes est que Matagami demeure un village transitoire et non une destination finale », constate Mme Gallant. Ce sont principalement les chasseurs de caribous et les gens en route vers la Baie James qui s'y arrêtent. « Le Service de développement touristique de la ville de Matagami travaille afin de faire de la ville une destination et non pas un simple lieu de passage. »

Malgré ses préoccupations concernant l'environnement et les messages publicitaires diffusés à la radio, Matagami n'est pas une ville plus verte que les autres. L'utilisation des motoneiges engendre beaucoup de pollution, mais elles sont indispensables.

En ce qui a trait aux soins de santé, Matagami peut s'enorgueillir de la rapidité de son service d'urgence, qui ne prend souvent pas plus de 15 minutes. Par contre, il y a un besoin urgent à combler : « Nous n'avons plus de pharmacie depuis plusieurs années. »

Si Lise Millette affirme que « ... la distance et la nordicité doivent donc s'inscrire comme des défis, plutôt que des freins », Mme Gallant ajoute un bémol : « J'accroche souvent sur la distance. Loin de qui, loin de quoi? Je ne me sens pas nécessairement plus loin que vous. »

CIAU à Radisson

Patrice Maltais est le seul employé à temps plein et salarié de la station de radio CIAU FM. Selon lui, Radisson est « une petite communauté éloignée qui survit très bien. » En effet, le taux de chômage y est très bas et la moitié de la population active de ce village de 357 habitants travaille à Hydro-Québec et à Air Inuit.

Selon M. Maltais, l'environnement, bien qu'une préoccupation majeure dans la région, ne constitue pas un enjeu important à Radisson contrairement à la distance : « Il ne faut pas oublier qu'on est quand même à 700 km de Matagami, qui est le village le plus proche. Les salaires sont élevés, mais le coût de la vie l'est également. »

Concernant le travail, M. Maltais précise qu'il est plus facile d'avoir une première expérience de travail dans une région éloignée. Par contre, avec une centaine d'auditeurs, l'animateur constate que Radisson « ... est un petit monde, une petite famille. » La proximité des gens a un impact sur le rapport qu'entretient la population avec les services de santé et beaucoup se retiennent d'aller à la pharmacie et à l'hôpital pour ne pas faire parler les gens.

Sur le plan touristique, M. Maltais note que les Européens profitent souvent de leur séjour au Québec pour visiter les installations hydroélectriques.

Tout compte fait, Patrice Maltais se réjouit de la nordicité : « Moi, j'encourage fortement les jeunes à venir vivre dans le Grand Nord. Je dirais que la grande ville, c'est bien beau, mais il y a autre chose dans la vie également. Il ne faut pas oublier qu'il y a du monde qui vit dans le Grand Nord! »

Marie-Catherine Leroux[©]